

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 15 février 1758

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 15 février 1758, 1758-02-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/185>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitDiderot ne vous traite pas mieux, mon cher maître, que ses meilleurs et ses plus anciens amis.

RésuméL'attitude de Diderot. C'est D'Al. qui a les articles de Volt. Protecteurs de leurs ennemis. Réactions à l'art. « Fornication ». [Jean] Huber, attend la profession de foi [des ministres de Genève]. Lubières. Sur le consubstantiel, le Père, le Fils et Vernet. La Sorbonne aux abois.

Date restituée15 février [1758]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire58.16

Identifiant1194

NumPappas239

Présentation

Sous-titre239

Date1758-02-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D7634

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Lausanne

Contexte géographique Lausanne

Information générales

Langue Français

Sources autogr., « à Paris », adr., cachet, 3 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 12

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert
G16-A30

à Paris 15 février 1758

1758 1/3 lettre 1.

Diderot ne vous traite pas mieux, mon cher ami, que les autres, mais il est à Lyon et à Genève, j'en ai pas eu si grande idée; il faut lui pardonner comme à Crispin, à cause de l'habitude. j'en suis sûr qu'il le prendra, mais j'en suis sûr aussi qu'il ne s'en va pas; jusqu'à présent il se borne à dire qu'il ne peut pas continuer sans moi, il me semble qu'il devrait dire plus, mais ce sont les affaires. il ne craint pas les députés et toutes les bécasseries qui l'attendent. un autre nous n'en sommes pas moins bons amis, et nous les sommes assez pour que je ne sois pas les reproches qu'il mérite de confidentialité à votre égard. Vos papiers sont entre mes mains, et en seront sortis. j'en suis sûr, si vous le voulez à propos, mais vous pouvez être sûr que je ne les laisserai sortir de mes mains que par votre ordre exprès.

Vous me demandez si moi. Il me semble que moi ne vous protège pas! Comme républicain que vous êtes! si vous sachiez de quel bureau partent quelques uns de ces satyres dont nous nous plaignons, si vous sachiez que l'auteur des calomnies est le même que celui de l'Observateur Hollandais, cette invective satyrique de nos ennemis, et de la République, si vous sachiez en France l'auteur des effluves de Province, ou nous sommes à peu près traités de catholiques, et le même que celui de la gazette de France, ce sont les mêmes ministres, vous sentirez combien vous avez raison quand

voudriez que vous voyez tous d'être loin. J'ai l'adresse aux faiseurs
de caresses, d'observations très hollandaises, de libelles et de gazettes,
pour faire l'encyclopédie. Ils veulent que ces ouvrages continuent.
Il faut que j'en dise un mot au sujet de l'article fornication.
Quand les gens le trouvent, ils y ont déjà vu, chez un prince de l'église
Romaine, non double confession; l'article formait sur le bureau, lu et
jeté avec attention, on n'y trouva à redire que ce mot, en faisant
abstraction de la religion, de la probité même, de qui former inévitablement
défendit par une des assistances comme il est probable. Mais ce même
assistant, homme de bien, comme vous allez voir, trouva un sens bien
caché dans la fin de cet article sur lequel j'y dis du peu de savoir de
la religion pour servir de frein aux crimes. D'autre part un coup de main
de mes amis m'a dit qu'il avait lu cet article sur le bûcher qu'on en faisait,
ce qu'il le trouvait très édifiant et très favorable à la religion. Cela est
un peu fort, mais à la bonne heure; Tous cela prouve que nos fanatiques
sont les sages, sans savoir de quel côté ils viennent.
J'attends avec la plus grande impatience la profession de foi: la
mienne de votre ami Hubert est excellente. Je crois bien que nos seigneurs
hauts y auront été fort embarrassés. Je s'imagine que cette profession
de foi me donnera bien gai de cause. Car c'est d'égaler à l'adieu
non plus que de consuetudine ni d'homocousios qui dans mon

dit, Vous savez que la conférence est en cette matière
vos propos substantiels, comme d'après nous on a quelque chose
de mieux. Enfin nous la verrons; Lubers m'a promis de m'expliquer
derrière la scène, il ne m'a pas trop caché que ces articles de
la divinité de qui vous savez embarrasse un peu les ministres, &
qu'ils croient au fond pour le Pas. Lequity adé certain, lui dit-je,
c'est qu'on a ces articles de la comédie au lieu de signer le catéchisme
de venir pour ces articles, on s'est dit la moine condamné. Car
leur herésie consistait originairement à dire que la fête étoit semblable
au Pas, mais non le même, ce voilà pourquoi les deux de même les
ont anathématisés; il est vrai qu'ils ont eue leur revanche à Limick
et à Rimini; je vois que ces deux comités, au lieu de s'en aller
de leur communion. Lubers finit par m'écrire qu'affirmement on étoit
arrivé à Genève par mon compte, qu'on m'y croit fort et
peut-être on ne savait pas combien je me réjouissais à leur départ
à Dieu, mon bûche et ses filles, de philosophie; mais les amables
regrets à ma dévotion. on dit que vous jouez la comédie à la Cour
tous les jours. Celle que nous jouons ici n'est pas si bonne que
la vôtre. L'année 1758 par une remarquable par deux opéras, l'histoire de
l'encyclopédie, et de la bonne cathédrale est aux abois. elle refuse
de garder le silence, et ne veut pas être par ce qu'on a entrepris
plus à lui faire dire. il y a déjà de long temps qu'elle
est perdue.

A Monsieur
Monsieur de Voltaire
de l'Académie française
à Lausanne

